

Méditation du 18^{ème} dimanche du Temps Ordinaire – Année B

Travailler pour la nourriture qui demeure jusque dans la vie éternelle... Cf. Jean 6, 27

1^{ère} lecture : Exode 16,2-4.12-15 ; Psaume 77 ; 2^{ème} lecture : Éphésiens 4, 17.20-24 ; Évangile : St Jean 6, 24-35

Depuis dimanche dernier, l'Église nous fait faire une pause avec l'Évangile de Saint Marc, que nous méditons cette année dans nos célébrations dominicales, pour nous introduire sur cinq dimanches à la méditation du chapitre 6 de l'Évangile de Saint Jean c'est-à-dire le discours communément appelé le « discours de Jésus sur le Pain de la vie ». Plus précisément, il s'agit de sa catéchèse sur la foi et l'Eucharistie.

Jésus introduit cette catéchèse avec un événement très concret : l'épisode de la multiplication des pains. Il veut alors éveiller ses contemporains sur son identité et sa mission, et leur faire prendre conscience que Dieu prend toujours soin de l'humanité et de sa création.

Aujourd'hui, il poursuit sa catéchèse en les recentrant sur l'essentiel : « travailler non pas pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure jusque dans la vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'homme, lui que Dieu, le Père, a marqué de son sceau ».

Jésus-Christ est l'Envoyé de Dieu, le Fils de Dieu, le Père. Il est sa Parole vivante, par qui il a créé toutes choses. Dieu le Père l'a marqué de son sceau et l'a missionné pour le faire connaître et accomplir sa volonté parmi les hommes. Jésus est ainsi au travail pour donner la vie, pour sauver l'humanité pécheresse. Son travail consiste à restaurer la création, à lui rendre la vie perdue.

Les miracles, c'est-à-dire les signes que Jésus accomplit, ont pour but d'entraîner ses contemporains à croire et à espérer en lui en tant que Fils de Dieu, « le Fils de l'homme ». Jésus réalise ses signes pour appeler les hommes et les femmes à se tourner vers lui, à le suivre pour être sauvés, à s'engager définitivement comme lui-même pour devenir d'autres signes c'est-à-dire des témoins crédibles de l'œuvre de Dieu, des disciples-missionnaires comme le dit notre Pape François.

L'œuvre de Dieu, c'est de croire en celui qu'il a envoyé : Jésus-Christ. Du coup croire, c'est suivre fidèlement le Christ Jésus dans le renoncement total à soi-même et l'abandon total à la volonté de Dieu le Père. Tel est donc notre travail. Cela consiste à être avec Jésus en qui nous trouvons notre désir le plus profond, celui de vivre en plénitude. Et c'est ainsi que nous travaillons pour la nourriture qui demeure jusque dans la vie éternelle. En définitive, c'est même l'unique travail car si la foi en Jésus est vraiment enracinée dans un cœur, les œuvres en découlent comme l'affirme Saint Jacques dans son épître (Cf. 2, 14-18). La vie des saints dont nous portons le nom en témoignent.

Croire en Jésus-Christ et le suivre fidèlement dans l'abnégation, c'est accueillir la nourriture la plus efficace qui soit, celle qui produit en nous la vie éternelle. Jésus est le pain de Dieu descendu du ciel. Il est pain de la vie. « Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura jamais soif » nous dit-il encore aujourd'hui. Attention au risque de réduire le Christ-nourriture à la seule Eucharistie. À ce sujet Saint Jérôme témoigne : « Pour moi, j'estime que l'Évangile est le corps du Christ et que les Saintes Écritures sont sa doctrine. Quand le Seigneur parle de manger sa chair et de boire son sang, cela peut s'entendre de l'Eucharistie, cependant son vrai corps et son vrai sang, ce sont la Parole des Écritures et sa doctrine ». En sommes-nous vraiment conscients et convaincus ?

Que les grâces de ce dimanche nous ouvrent au sens vrai de l'Eucharistie pour mieux comprendre que se nourrir du Christ Pain de la vie c'est vivre en communion avec lui et se laisser transformer par sa Parole de vie. En s'identifiant comme nourriture, Jésus ne veut pas être pas d'abord quelqu'un que l'on adore mais que l'on mange pour avoir la force de l'imiter c'est-à-dire de vivre comme lui et de continuer sa mission.

Puisse-t-il nous libérer du risque de l'enfermer dans des rites ou des dévotions qui nous empêchent de faire de notre vie, à son exemple, une eucharistie, « une nourriture qui demeure jusque dans la vie éternelle », c'est-à-dire un chemin de réconciliation et communion, un lieu de célébration et de témoignage de liberté, de fraternité et d'égalité, une pépinière de figures théologiques.

Abbé Séverin Voedzo